

Domaine Joly-De Lotbinière S'épanouir contre vents et marées

Marie Nolet

Numéro 105, été 2005

Des jardins, à la gloire de l'été

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

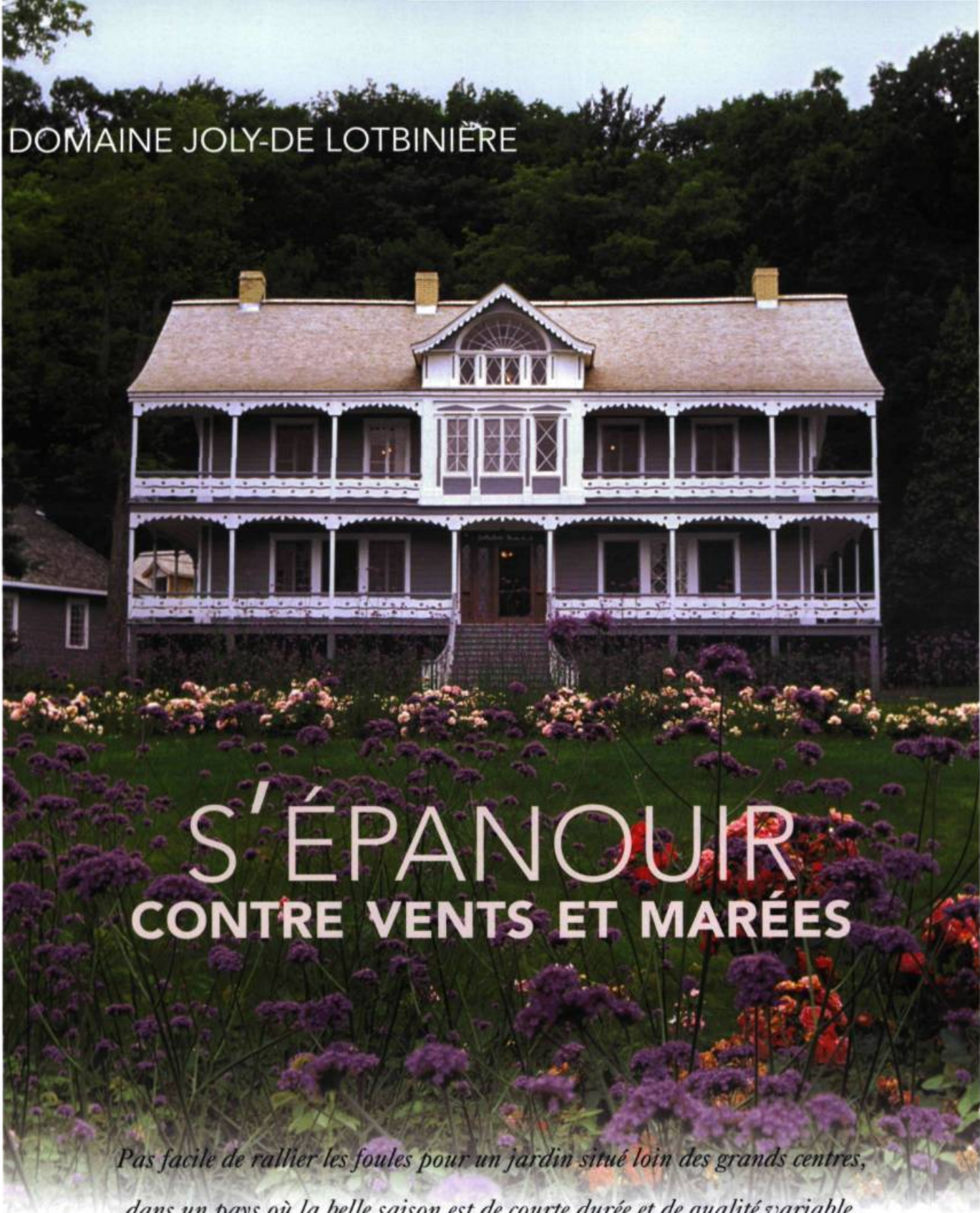
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolet, M. (2005). Domaine Joly-De Lotbinière : s'épanouir contre vents et marées. *Continuité*, (105), 29–35.

DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE



S'ÉPANOUIR CONTRE VENTS ET MARÉES

*Pas facile de rallier les foules pour un jardin situé loin des grands centres,
dans un pays où la belle saison est de courte durée et de qualité variable.*

Au Domaine Joly-De Lotbinière, maintenir le cap est un travail de tous les instants.

Le manoir du Domaine Joly-De Lotbinière, dont l'extérieur a été restauré en 1998-1999, et les intérieurs en 2003-2004.

Photo : © Louise Tanguay

par Marie Nolet

Contrairement à la croyance populaire, le Domaine Joly-De Lotbinière n'était pas une entité de la seigneurie de Lotbinière. Pierre-Gustave Joly, époux de la seigneuresse Julie-Christine Chartier de Lotbinière, a acheté en 1846 la portion est de la pointe Platon, contiguë à leur seigneurie. Il était tombé sous le charme de cette péninsule triangulaire, constituée de trois plateaux s'avancant dans le fleuve Saint-Laurent. Il y fait construire dès 1851 une magnifique résidence d'été à laquelle s'ajoutent plusieurs dépendances au fil des ans. Jusqu'en 1967, la famille seigneuriale de Lotbinière réside en ce lieu d'une rare beauté pendant la saison estivale.

La longue tradition familiale s'interrompt lorsque le gouvernement du Québec

exproprie toutes les terres de la seigneurie et du Domaine. Forêts, battures, bâtiments et jardins deviennent propriété de la province, qui caresse plusieurs projets pour ce site aux multiples ressources naturelles et patrimoniales. Aucun d'entre eux n'aboutit faute de consensus entre les différents ministères, qui y réalisent toutefois certains travaux d'envergure comme la construction du stationnement et des interventions visant la rénovation d'intérieurs. Une aberration puisque aucune vocation n'est encore attribuée au site, qui demeure toujours fermé au public!

En 1978, la défunte Société historique régionale de Lotbinière organise une journée de découverte du Domaine à l'occasion du centenaire de l'élection de Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière comme premier ministre du Québec. Parmi les résidents de la région curieux de saisir une page déterminante de leur histoire,

une jeune fille de Lotbinière s'investit dès lors d'une mission : sortir de l'oubli ce site unique. Peu à peu, Hélène Leclerc mobilise les gens de son milieu et, en 1984, la nouvelle Société du Domaine Joly-De Lotbinière accueille ses premiers visiteurs.

La maigre contribution financière des ministères qui se succèdent en tant que responsables du Domaine vient à bout de la motivation des organismes à but non lucratif qui déploient des trésors d'ingéniosité pour gérer cette immense propriété gouvernementale. Dès le début des années 1990, le Conseil des monuments et sites du Québec s'implique comme gestionnaire et seconde le milieu pour assurer une relève. Résolu à remettre ce site à la communauté, le gouvernement transfère la propriété à la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière en 1998 et lui accorde le statut de bien culturel reconnu l'année suivante. Depuis, la

Le Nid des amoureux offre une vue sur le fleuve et les jardins.

Photo : Domaine Joly-De Lotbinière



Fondation s'ingénie à trouver les sommes nécessaires pour assurer la pérennité de ce site exceptionnel devenu lieu historique national du Canada en 2003.

UNE COLLECTION VIVANTE

Bien qu'il ait été transformé au fil des ans, le Domaine témoigne encore des idées associées au mouvement pittoresque : une grande maison estivale et des dépendances bien insérées dans la nature, des allées romantiques bordées d'arbres, des parterres ombragés agrémentés de jardins ornementaux, de nombreux arbres centenaires et d'autres exotiques, des sentiers, un étang ainsi que des percées visuelles sur le fleuve et ses paysages. Ces éléments forment un tout indissociable à l'ambiance inaltérée, où le visiteur en vient à se sentir l'un des acteurs de la vie faste qui régnait autrefois au Domaine.

Consciente des grandes qualités esthétiques mais aussi évocatrices du Domaine, la Fondation s'est donné pour mission d'en conserver et d'en mettre en valeur tous les éléments patrimoniaux significatifs. Deux campagnes de travaux pour restaurer les 10 bâtiments longtemps négligés ont exigé des débours considérables qui grèvent encore son budget de fonctionnement. À l'inverse, la restauration des jardins a pu être effectuée en continu, au gré des saisons, avec l'appui d'une large équipe de bénévoles qui disposent de matériaux et d'équipements gracieusement offerts par de fidèles partenaires. Opération moins spectaculaire mais non moins essentielle puisque la balade à travers les jardins, les parterres et les boisés est au cœur de la découverte du Domaine. Les sommes investies dans les aménagements paysagers ne se comparent en rien à celles dédiées à la restauration du patrimoine bâti. Cependant, le travail préparatoire aux corvées extérieures est très exigeant. La nature reprenant rapidement ses droits dans les jardins abandonnés, les photos, catalogues, bons de commande, écrits anciens, témoignages et traces des élégants aménagements d'autrefois deviennent autant d'indices à rassembler pour reconstituer et restaurer les jardins, les aires de jeux, les sentiers et les plantations d'arbres. Heureusement, la Fondation dispose du fonds d'archives de la famille Joly de Lotbinière, d'entrevues avec d'anciens employés et jardiniers du Domaine et de la collaboration inestimable des derniers occupants du site, Edmond et Francine Joly de Lotbinière.

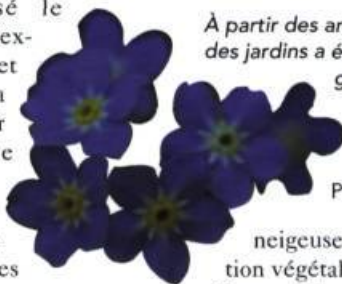
Autre contrainte : le marché de la production horticole s'intéresse peu aux espèces anciennes de végétaux. Il s'active plutôt à développer des cultivars améliorés, d'où les difficultés d'approvisionnement pour les jardins historiques. Les seigneurs ayant toujours utilisé le

Domaine comme site d'expérimentation horticole et arboricole, la Fondation a pris le parti de perpétuer la tradition en créant de nouveaux jardins et en introduisant des végétaux contemporains et rares au sein des parterres et des plates-bandes. La croissance impressionnante du tourisme de jardins, la longue tradition d'expérimentation paysagère sur le site et les contributions de ses partenaires ont amené la Fondation à entreprendre l'aménagement de plusieurs nouveaux jardins sans en mesurer toutes les conséquences. S'il s'avère relativement facile de récolter des subventions, des commandites et des dons pour développer des projets, il en va autrement lorsque vient le temps d'entretenir le fruit de ce travail.

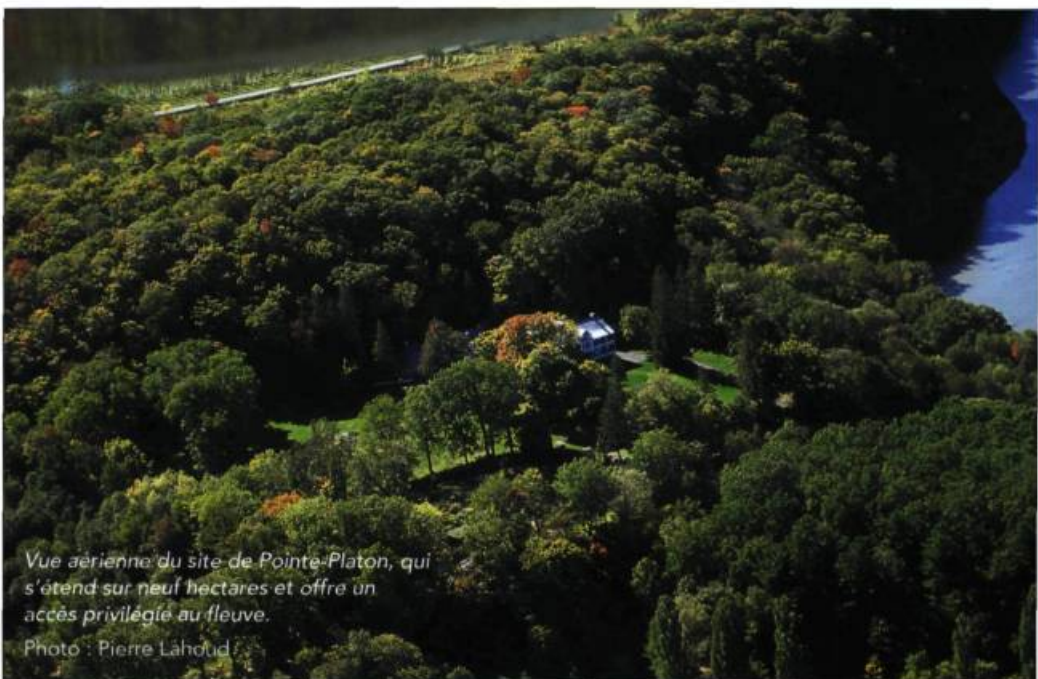
cialisé et minutieux. Les responsables des jardins sont soumis aux aléas du climat et de la nature. Ils doivent se prémunir et lutter contre des éléments souvent imprévisibles : les grands vents, la sécheresse ou les pluies abondantes, une couverture

À partir des années 1990, la restauration des jardins a été effectuée en continu, au gré des saisons. La collection vivante du Domaine comprend plusieurs milliers de variétés de végétaux.

Photo : © Louise Tanguay



neigeuse variable, le gel, la compétition végétale, les maladies, les invasions d'insectes, les animaux qui broutent, etc. Ils doivent aussi penser à assurer une relève, car les œuvres de Mère Nature sont régies par un cycle de vie limité. En outre, certaines plantes exotiques doivent être conservées en serre pendant l'hiver. Les frais de maintien et d'entretien d'une telle collection vivante sont considérables, mais mal mesurés par le ministère de la Culture et des Communications, dont l'expertise en cette matière en est à ses balbutiements. La Fondation a dû freiner ses élans d'expansion afin de



Vue aérienne du site de Pointe-Platon, qui s'étend sur neuf hectares et offre un accès privilégié au fleuve.

Photo : Pierre Lahoud

Maintenir une collection vivante sur plus de neuf hectares aménagés avec 2200 variétés de plantes vivaces, des centaines d'arbustes et d'arbres anciens, des plates-bandes d'annuelles et des boisés centenaires exige un travail soutenu, spé-

maintenir sa réputation d'excellence, qui a valu au Domaine d'être reconnu comme l'un des plus beaux jardins de l'est du Canada, voire de l'Amérique du Nord, tel que mentionné récemment dans la revue britannique *Essentially America*.



Les sous-bois offrent une ambiance agréable et romantique sur ce site aménagé depuis le milieu du XIX^e siècle.

Photo : Domaine Joly-De Lotbinière

DES DÉFIS D'ENVERGURE

Malgré qu'il existe depuis presque 160 ans, le Domaine Joly-De Lotbinière vit sa période adolescente. Après une poussée de croissance rapide, il se retrouve un peu empêtré avec ses nouveaux équipements. Il commence à peine à explorer tous ses moyens et il a tout à prouver, surtout à ses partenaires. Le Domaine possède maintenant la plupart des infrastructures pour atteindre avec sérénité sa majorité. Il devra convaincre un plus grand nombre de visiteurs à le fréquenter, et les

baillleurs de fonds publics et privés à le soutenir à la juste mesure de son potentiel. Les défis sont nombreux.

Bien que le Domaine soit ouvert au public six mois par an, ses activités s'étalent sur toute l'année. La liste des travaux pendant la saison dite « morte » est éloquent : entretien des plantes en serre et des équipements, hivernement des jardins et des bâtiments, planification et organisation du calendrier d'activités, marketing et promotion, commandes des végétaux et des semences, réalisation et

UNE DEUXIÈME VIE POUR LA SERRE

Toujours à l'écoute de sa clientèle, qui lui réclamait les végétaux qu'elle avait admirés dans le jardin, la Fondation a saisi l'occasion d'augmenter ses revenus autonomes en créant en 2001 sa boutique *Quercus*, nom botanique du chêne dont on trouve plusieurs variétés sur le site. Désaffectée depuis longtemps, la serre attenante à la maison du jardinier semblait tout indiquée pour implanter un point de vente de végétaux. La Fondation trouvait ainsi une solution à un problème fréquent avec les bâtiments patrimoniaux : comment les réutiliser tout en respectant leur intégrité architecturale et patrimoniale, mais aussi en leur assurant une viabilité financière et fonctionnelle ? La nouvelle vocation commerciale a permis de donner une deuxième vie à ce bâtiment historique.

L'engouement pour la boutique a été immédiat. La plupart des visiteurs étant des amateurs de jardinage, elle est devenue un arrêt obligé au cours de leur promenade ; ils y recueillaient des conseils pratiques et y découvraient des plantes rares et exclusives. Si *Quercus* s'est avérée un service populaire et rentable, à l'usage, la serre s'est assez vite révélée désuète pour accueillir la boutique, qui a été déménagée l'an dernier au nouveau pavillon d'accueil du Domaine. La serre doit maintenant se trouver une troisième vocation !

montage des expositions, demandes de commandites et de subventions, recrutement et formation du personnel, etc.

Depuis quelques années, les équipements s'améliorent et les activités se diversifient. Donc, les tâches hors saison augmentent. Pourtant, la Fondation doit continuellement se justifier auprès du ministère de la Culture et des Communications pour conserver à l'emploi un effectif minimum. Elle doit vaincre le tenace préjugé selon lequel la fermeture des portes aux touristes entraîne une période de dormance. Dans les jardins, ce préjugé est exacerbé par la pause hivernale associée au monde horticole.

On se plaît à dire que l'isolement du Domaine l'a sauvé du vandalisme et du développement effréné. Cet atout d'ailleurs représente aujourd'hui un défi pour la Fondation : cet emplacement éloigné des grands centres et des autoroutes décourage bien des visiteurs, mais aussi une main-d'œuvre expérimentée. Le budget extrêmement serré de la Fondation pour la promotion du Domaine et les salaires inférieurs à la moyenne qu'elle offre n'aident en rien.

Lotbinière est une région rurale possédant un riche patrimoine bâti, de beaux villages et des paysages diversifiés, mais elle n'en est qu'à ses premières années de développement touristique. Malgré tout, la Fondation persévère, s'ingénie à trouver des stratégies peu coûteuses et saisit toutes les occasions, convaincue de gérer un site exceptionnel. Elle mise entre autres sur le bouche à oreille avec son approche *Nos visiteurs, nos ambassadeurs*, selon laquelle les visiteurs deviennent les meilleurs émissaires du Domaine une fois imprégnés des impressions uniques que suscite sa visite.

En augmentant la notoriété du site, la Fondation peut espérer vaincre les réticences qu'engendre la situation géographique du Domaine. Mais son troisième défi est de taille, et elle le partage avec tous les sites possédant des installations extérieures : tenter de changer la mentalité des Québécois, qui refusent de vivre avec leur climat. Il fait soit trop chaud, soit trop froid ; il vente ou il pleut ; l'indice humidex frôle des sommets ! Bien entendu, les prévisions des météorologues débitées sur un ton pessimiste, pour ne pas dire alarmiste, n'incitent pas les excursionnistes d'un jour à pratiquer des activités extérieures. Comme ils composent présentement la majeure partie de sa

clientèle, le Domaine est tributaire de leur comportement.

Pourtant, les températures qualifiées de maussades persistent rarement toute la journée et sont souvent très circonscrites. Les moments d'accalmie sont finalement plus longs que les épisodes plus éprouvants. Tout est une question d'attitude: ces jours-là, on peut visiter plus librement, loin des foules; les couleurs et les odeurs sont intensifiées après une ondée ou sous un léger crachin; par grande chaleur, la douce brise du fleuve et l'ombre des arbres tempèrent les promenades.

En réaction, la Fondation développe le marché du groupe (visite à date déterminée, peu importe la température) et les marchés touristiques, fait la promotion d'autres attraits que les jardins (expositions permanente et temporaires, café, concerts, conférences, etc.) et mise sur un calendrier d'activités originales (Chauves-souris sous les étoiles, Fête de l'arbre, etc.).

Si les Québécois désirent conserver leurs jardins anciens, ils doivent les fréquenter. Avec une saison d'ouverture si courte, ils



ne peuvent sans cesse repousser leurs excursions. Il en va de la pérennité de ces sites patrimoniaux uniques et fragiles, soumis à des contraintes propres aux lieux abritant des collections vivantes.

Marie Nolet est architecte-paysagiste et secrétaire-trésorière de la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière.

Le Jardin méditerranéen, une création des dernières années, propose des aménagements inhabituels pour notre climat.

Photo: Louise Mercier

Depuis 10 ans **Partout autour de vous**



Les fresques racontent

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec

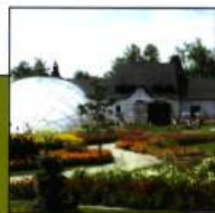
Les jardins du Québec



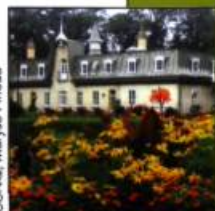
Villa Bagatelle



Jardin Roger-Van den Hende



Jardin zoologique
du Québec



Parc du Bois-de-Coulange



Parc Marie-Victorin



Jardin Scullion



Jardin Daniel A. Séguin

1 Domaine Mackenzie-King
72, chemin Barnes, Chelsea
Gatineau (Québec) J9B 1H7
(819) 827-2020 • (819) 827-6036
www.capitaleducanada.gc.ca/king

2 Centre de la nature
901, avenue du Parc
Laval (Québec) H7E 2T7
(450) 662-4942
www.ville.laval.qc.ca

3 Jardin botanique de
Montréal
4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2B2
(514) 872-1400
jardin_botanique@ville.montreal.qc.ca
www.ville.montreal.qc.ca/jardin

4 Jardin du Gouverneur
280, rue Notre-Dame Est
Musée du Château Ramezay
Vieux-Montréal (Québec) H2Y 1C5
(514) 861-3708
www.chateauramezay.qc.ca

5 Parc Jean-Drapeau
Île Notre-Dame
Montréal (Québec)
(514) 872-6120
www.parcjeandrapeau.com

6 Maison Saint-Gabriel,
Le jardin de la Métairie
2146, place Dublin
Montréal (Québec) H3K 2A2
(514) 935-8136
www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

7 Jardin Daniel A. Séguin
3215, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B3
(450) 778-6504, poste 215
En saison (450) 778-0372
www.itasth.qc.ca/jardindas

8 Parc Marie-Victorin
385, boul. Marie-Victorin, C. P. 356
Kingsey Falls (Québec) J0A 1B0
(819) 363-2528 • 1 888 753-7272
www.parcmarievictorin.com

9 Domaine Joly-De Lotbinière
Route de Pointe-Platon
Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0
(418) 926-2462
www.domainejoly.com

10 Parc Aquarium du Québec
1675, avenue des Hôtels
Sainte-Foy (Québec) G1W 4S3
1 866 659-5264
www.parcaquarium.ca

11 Jardin Roger-Van den Hende
Université Laval
Pavillon de l'Environnement
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
(418) 656-3410
www.fsaa.ulaval.ca/jardin

12 Villa Bagatelle
1563, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec) G1S 1G1
(418) 654-0259

13 Maison Henry-Stuart
82, Grande Allée Ouest
Québec (Québec) G1R 2G6
(418) 647-4347 • 1 800 494-4347
cmsq@cmsq.qc.ca

14 Parc du Bois-de-Coulonge
1215, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec) G1S 1E7
(418) 528-0773 • 1 800 442-0773
www.capitale.gouv.qc.ca

15 Parc des Champs-de-Bataille
Plaines d'Abraham
35, avenue Wilfrid-Laurier
Québec (Québec) G1R 2L3
(418) 648-4071 • www.ccbn-nbc.gc.ca

16 Domaine Maizerets
2000, boulevard Montmorency
Québec (Québec) G1J 5E7
(418) 641-6117 • (418) 641-6335
www.capitale.gouv.qc.ca
www.societedudomainemaizerets.org

17 Jardin zoologique du
Québec
9300, rue de la Faune
Charlesbourg (Québec) G1G 5H9
1 888 622-0312
www.jardinzoologique.qc.ca

18 Grands Jardins de
Normandin
1515, avenue du Rocher, C.P. 567
Normandin (Québec) G8M 4S6
(418) 274-1993 • 1 800 920-1993
www.lesgrandsjardinsdenormandin.com

19 Jardin Scullion
1985, rang 7 Ouest
L'Ascension-de-Notre-Seigneur
(Québec) G0W 1Y0
(418) 347-3377

20 Seigneurie des Aulnaies
525, rue de la Seigneurie
Saint-Roch-des-Aulnaies
(Québec) G0R 4E0
(418) 354-2800 • 1 877 354-2800
www.laseigneuriedesaulnaies.qc.ca
lemoulin@globetrotter.net

21 Roseraie du Témiscouata
81, rue de Caldwell
Cabano (Québec) G0L 1E0
(418) 854-2375

22 Jardins de Métis
200, route 132
Grand-Métis (Québec) G0J 1Z0
(418) 775-2222
www.jardinsmetis.com
info@jardinsmetis.com

